

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1897

PRÉSIDENTE DE M. MOULIN

M. Vérette, retenu par une indisposition, ne peut assister à la séance, il charge le secrétaire de l'excuser auprès de ses « complices en archéologie et de leur dire, en attendant qu'il puisse le faire lui-même, combien il est touché de leur constance à lui faire l'honneur immérité de présider leurs travaux, etc. ». M. Lélou, nommé membre honoraire, « se sent, assure-t-il, plus que jamais lié à la prospérité de la Société, comme il s'occupe plus spécialement de géographie, puisque Lorient, sa résidence, est une ville de marins et de grands voyageurs, il cherchera parmi les communications, la plupart fort intéressantes — qui sont faites à la Société Morbihanaise s'il ne se trouve pas quelque chose pouvant convenir à nos Annales. » — M. J. Bertin, qui termine pour l'éditeur Flammarion une campagne de France (1814) d'après des témoins

oculaires, réclame du secrétaire quelques renseignements sur l'itinéraire de l'Empereur à partir du 12 février. Après avoir recommandé à l'auteur la lecture de cette campagne, dans l'histoire de l'abbé Poquet, le secrétaire l'a engagé à s'adresser à notre savant et obligeant collègue, M. le docteur Corlieu qui, mieux que personne, peut donner toutes les explications désirables. — M. Charlier, instituteur à Courmont, promet de compléter par des notes sur l'histoire de cette commune, l'étude incomplète qu'il a bien voulu remettre pour la Société.

Ouvrages reçus depuis la dernière réunion :

- 1° Musée Guimet : *Recue de l'Histoire des Religions*, 17^e année, trois fascicules ;
- 2° *Bulletin de la Société Dunoise*, n° 110, janvier 1867 ;
- 3° *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, n° 158.
- 4° *Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, tome x, 2^e livraison ;
- 5° *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 179^e livraison.
- 6° *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 11^e livraison de 1896.
- 7° *Bulletin de la Société des Amis des sciences et des arts de Rochecouart*, tome vi^e, n° 4^e ;
- 8° *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, 16^e année, 7 fascicules ;
- 9° *Académie d'Hippone*. — Bulletin n° 18 et un fascicule de comptes-rendus ;
- 10° *Recue de Champagne et de Brie*, 8^e et 9^e livraisons de 1896 en un seul volume ;
- 11° *L'Echo de l'Oise*, n° du 23 janvier 1897, renfermant le remarquable « Compte-rendu des Travaux de la Société historique de Compiègne en 1896 par M. le comte de Marsy, secrétaire.

Anne de Caumont, comtesse de Saint-Paul, duchesse de Château-Thierry.

Les nouvelles études historiques, si bien, si sincèrement documentées à la suite de recherches sérieuses, ne laissent plus guère place à ces traditions quasi-romanesques, à ces légendes fantaisistes que l'on a prises trop longtemps pour de l'histoire vraie.

Ces réflexions viennent tout naturellement à l'esprit quand on entend les beaux travaux de notre savant collègue M. de Larivière sur les anciens rapports de la Russie avec la France et particulièrement sur le règne de Catherine II; elles se trouvent encore confirmées — si parvis componere magna liceret — par la comparaison à faire entre la version de M. l'abbé Poquet relative au comte de Saint-Paul, duc de Château-Thierry (1616) et le récit, tout récent, d'après des documents inédits, du R. P. Chérot, jésuite. Saint-Paul, et c'est incontestable, doit sa réputation de générosité aux libéralités de sa femme, Anne de Caumont.

Les couvents des Capucins, des Minimes, comme les Cordeliers lui ont dû, en grande partie, leur entretien ou leur restauration. M. Moulin analyse la vie de la comtesse enlevée à sa triste mère pendant son enfance, fiancée d'abord à Claude des Cars, prince de Carency, puis à Henri de Lorraine, duc d'Aiguillon, fils de Mayenne et enfin mariée à 21 ans à la suite d'aventures dramatiques, à François d'Orléans-Longueville (descendant de Dunois) comte de Saint-Paul et duc de Château-Thierry. La comtesse de Saint Paul, après la mort de son fils, Léonor de Fronzac, tué au siège de Montpellier, le 13 septembre 1722, ne vécut que pour faire le bien tant à Amiens, Abbeville, Orléans, qu'à Château-Thierry et à Paris. C'était une rectification à l'histoire de notre cité que l'Assemblée a écouté avec plaisir.

Montmort est un chef-lieu de canton du département de la Marne, arrondissement d'Épernay. Avant la Révolution

une partie des communes de ce canton ressortissaient au bailliage de Château-Thierry et au diocèse de Soissons; Orbais-l'Abbaye, la Ville-sous-Orbais, Baye, Corribert, Lucy, Mareuil-en-Brie, le Baizil, Suizy-le-Franc. Il y a donc un intérêt véritable, presque local, de noter pour nos Annales ce qui concerne Montmort, surtout quand l'historien n'est autre que notre distingué collègue, M. Fr. Henriet.

Cette monographie permet de relever quelques erreurs dans la géographie de la Marne publiée par M. Ad. Joanne. Le château de Montmort fut édifié au XII^e siècle; quelques parties de cette construction primitive existent encore; par sa masse imposante il domine la contrée. Il a été remanié au cours des XVI^e et XVII^e siècle, et de nos jours, par M. Delestre-Poirson, beau-père du marquis Raymond de Rémont. C'est alors que Cicéri, le décorateur de l'Opéra, fut chargé de la partie ornementale — un beau décor. — Avant la famille Rémont (1734) le domaine avait appartenu à la puissante famille d'Hangest. En 1622, Françoise de Créquy, fille de Chrétienne d'Aguerre, née d'Hangest, épousa Maximilien de Béthune-Sully qui devint alors propriétaire de Montmort.

Les historiens qui se sont copiés sans examen, ont attribué au fameux Sully ce qui, d'après M. Henriet, revenait à son fils; mais il n'est point surprenant que l'on voie au château la chambre et le cabinet de Sully.

L'église et le château, dit encore M. Joanne, sont des monuments historiques; ce n'est qu'en partie vrai. On a classé le donjon et la partie ancienne, et pour l'église, sans souci du principe « l'accessoire suit le principal » ce sont les vitraux du XVI^e siècle, habilement restaurés de 1835 à 1862; le crucifiement, la passion, la nativité, etc., qui ont été l'objet d'une classification officielle. D'après M. Henriet, il devait y avoir autour de l'église une population plus dense qu'à l'époque actuelle; des rues, presque sans maisons, portaient les noms de rue des Maçons, rue des Orfèvres;

ce qui a pu aider à la transplantation, c'est que l'église est séparée du groupe principal d'habitations par le parc qui entoure le château. Félicitations à notre collègue pour ce nouveau travail qui prendra place dans nos Annales.

A la demande de l'Assemblée, la lecture du Prieuré de Binson de M. l'abbé Chevallier est remise à la prochaine séance.

Le secrétaire annonce la mort de MM. Eug. Deullin et Emile Delteil.

M. Deullin, d'Épernay, avait été admis dans notre Société, comme membre perpétuel, au mois de juin 1873. Il nous a fait cette même année, deux communications : 1° les sièges d'Épernay et de Château-Thierry en 1615 ; 2° offres et protestations par les habitants de Château-Thierry (1615).

M. Deullin avait formé chez lui une superbe bibliothèque — qui a fait retour à la ville de Reims — et où il avait rassemblée les ouvrages, les estampes, les portraits, dessins relatifs à la Champagne et à la Brie. Nos amis, MM. Varin ont été bien souvent utiles au riche et zélé collectionneur.

Le secrétaire qui a été personnellement lié avec M. Émile Delteil a réclamé de la famille des notes qui lui permettront de présenter une véritable biographie de cet homme savant et aimable que fut M. Delteil.

Il avait pris rang parmi nous en janvier 1869 et nous a donné de 1873 à 1891 une vingtaine de communications intéressantes. Par sa mère, M. Delteil avait des attaches à Château-Thierry et aux environs ; aussi notre Société lui était chère et s'unit à la famille pour déplorer sa mort.